

ARTICLE VIII.

Des mots que la langue angloise, a pris de la françoise.

184) „Nous autres Bretons, dit J. Harris, dans son *Hermes* *), dans notre tems nous avons été de grands emprunteurs, comme notre langage bigarré (multiforme) le prouve assez. Nos termes de belle littérature prouvent qu'elle est venue de la Grece. Nos termes de musique et de peinture prouvent qu'elles sont venues de l'Italie; nos phrases de cuisine et de guerre prouvent que nous avons appris ces arts des François. Nos phrases concernant la navigation prouvent, qu'elle nous a été enseignée par les Flamands et par les peuples de la basse Allemagne.“ Il y a dans cet aveu autant d'inexactitude que de sincérité. Il est vrai que les termes de belle littérature en première origine viennent de la Grece; mais il n'est pas moins vrai que les Anglois les ont reçus directement du Latin, de l'Italien, et du François; et ce n'est pas seulement les termes de belle littérature, mais ceux de différentes sciences, de la physique surtout, et de la médecine, qui leur sont venus de la Grece. Et les termes de musique et de peinture, ne sont pas les seuls, que les Anglois aient pris de l'Italien. Une foule d'autres concernant le commerce, et les arts mécaniques, ont aussi été empruntés de l'Italien. Pour les termes de naviga-

*) *Hermes or philosophical inquir etc.* pag. 404.

tion, il est assez probable qu'on les ait eus des Flamands et d'autres peuples de la basse Allemagne, ou des Pays bas; mais indépendamment de cela, ce n'est pas précisément les termes de navigation que les Anglois ont reçus des Flamands et de la basse Allemagne; mais c'est le gros fond de leur langue qui de la basse Saxe, et du Danemarck, (dont Harris ne fait ici aucune mention) est passé dans les îles Britanniques. Beaucoup de termes de commerce, et même de droit civil, en ont été empruntés. *Barrou*, par exemple est pris du bas Danois, ou du bas Allemand *borgen*. Mais ce que l'on remarque de moins juste, ou moins exact dans ce passage de Mr Harris, c'est que les Anglois ont emprunté des François *les termes de cuisine, et de guerre*. Il auroit bien pu dire qu'après les noms des objets les plus communs, comme ceux des élémens, des animaux domestiques, des parties du corps, des choses indispensables à la subsistance humaine, ajoutons encore ceux qui désignent les facultés de l'ame, les opérations de l'esprit les actions naturelles de l'animal, enfin les mots qui forment essentiellement le fond de tout idiome, sont en Anglois les mêmes que nous avons rapportés en parlant de la langue Gothique et Germanique, et qui sont aussi dans les idiomes Suédois, Danois, et Flamand. Mais les mots relatifs au progrès de la civilisation, des arts, des sciences, du commerce et du luxe, quoique dans leur première origine ils soient sortis de la Grece ou de l'Italie, ont cependant été pris directement du François; et substitués à ceux qu'on avoit, ou qu'on

pouvoit avoir pris, ou conservés des langues primitives ou antérieures, celtique, gothique, ou germanique, (V. sup. P. II, Art. II et XVIII, §. 269 et 159), et employés communément tant par les poètes que par les profateurs. *Reason*, vient du Latin *ratio, rationis*, sans doute, mais c'est sûrement de *raison* françois que l'Anglois la tiré. La racine de *pleasure*, est dans *placere*; mais ce n'est pas moins de *plaisir*, qu'on a pris ce mot, comme on a pris *envy, doubt, pity, desir, mercy*; non pas d'*invidia, dubium, pietas, desiderium, mercede*; mais d'*envie, doute, anciennement-doubte, pitié, désir, et merci*.

185) L'habillement simple et de première nécessité conserve encore les noms qui sont restés de l'ancien Celtique, ou venus de l'Anglo-Saxon, ou du Danois, tels que *Head, Cloth, Coat, Riding-coat, Gown, Breeches, Shoe*. Quelques uns de cette classe de mots sont aussi restés dans les langages du pays anciennement celtique, comme *braghe, brâyes, gonna, gonne, et gonel*; mais les noms de toutes les parties ou les façons des vêtements, qui sont une suite du commerce avec l'étranger, des arts, de la culture, nous les trouvons pris du François en tout, ou en partie; quand c'est un nom composé ou une courte phrase. Un habit complet est en Anglois, *suit*, ou *suit of cloth*, la veste est *vast*, ou *vast coat*.

186) L'habillement des femmes naturellement plus variable, nous offre bien davantage dans la langue angloise des noms très sûrement empruntés de la françoise, mais déjà par celle-

ci fort altérés, et tronqués pour le matériel; ou transportés pour l'intellectuel d'une chose à une autre, et prenant une signification différente.

187) *Mantow*, est pris de *mantsau*; non pas de celui que portent les hommes, mais de ce qui faisoit partie de l'habillement des dames de la cour. *Ear-pendant*, est composé d'*ear*, oreille, et de *pendant*, pris de *pendant d'oreilles*. *Toilet*, est *toilette*.

188) *Comode*, pour *caisse*, ou armoire à mettre les habits, ou le linge, est tout net François dans ce sens. *Furbelo*, ne peut-être que *falbala*; *bracelet* est clairement *brasselet*; et quoique le nom de *ruban* soit originairement demi celtique ou tudesque venant de *band*, l'Anglois l'a pris du François et en a fait *ribbon*. Ainsi *cushion* est *coussin*, *épingle*, *pin*, étant tiré d'*épingle*, comme *cushion* de *coussin*. *Canvas*, mot d'origine Grecque, et Latine, en Italien, *canavaccio*, est dérivé de *canapa*, sans doute; mais il vient directement de *canevas*, en supprimant l'e muet du milieu. *Musltn* est *mousseline*. *Fustian*, probablement dérivé de *fuste*, *tige*, d'une plante d'où l'on tire le *coton*, est le même mot que *fûtaine*, mais emprunté du François avant que l'accent parisien eût supprimé l's, de *fustagno*: ainsi *plush*, est *peluche*, et non *pellucia*, Latin barbare. *Camlet*, est *camelot*, en supprimant toujours l'e muet dans l'écriture puisqu'on ne l'entendoit pas prononcer. Le nom de *rat*, gros souris, est de toutes les langues modernes, mais le nom de l'étoffe appellée *rateen*, est tout nettement le Fr. *ratine*;

L'ee Anglois représentant l'i long des autres idiomes. *Silk* en Anglo-Saxon *feol*, ne paroît pas venir de *soie*, mais il est moins que celui-ci différent du Latin *sericum*, qui changeant facilement *e*, en *i*, et l'*r*, en *l*, et supprimant l'*i* breve intermédiaire, est devenu *silk*.

189) Quelques uns de ces noms d'*étouffe*, de *drap*, ou *toile*, étant pris d'un nom de pays Oriental, comme *musline*, *mouffeline*, *dimity*, l'un venant de *mouffol*, ville de la Mésopotanie, l'autre de *Damiete*, en Syrie, *Callico*, toile de *cotton*, qui venoit de *Calicut*; pourroient être supposés plutôt formés et usités en Angleterre qu'en France, puisque les Anglois ne l'ont pas moins que les François le commerce du Levant. Cependant ces noms étant antérieurs aux acquisitions qu'ont fait les Anglois dans l'Asie, comme ils sont aussi antérieurs aux progrès du commerce des François dans cette partie du monde, il est plus probable qu'en venant du Levant par Venise, ils se soient répandus dans le continent occidental avec les choses qu'ils désignoient, et que par la France, ou certainement par les Pays Bas qui avoient avec Venise un commerce régulier et continu, ils soient passés en Angleterre.

190) Pour tout objet, toute action qui se rapporte aux arts d'agrément, ou de luxe, à la littérature et aux sciences, les noms dont l'Anglois se sert à la place de ceux, qu'il pouvoit prendre de la langue germanique sont pris du François. *Schriftsteller*, écrivain, *Verfasser*, auteur, *Dichter*, et *Gedichte*, poète, et poésie, *Geschichte*, histoire, *Mahler*, peintre, tous noms

germaniques ont cédé la place à *writer*, à *scriptor*, à *autor*, à *poet*, à *poetry*, à *history* et *historian*, à *painter*, qui sont tous pris directement du François, et non pas du Latin, ou de l'Italien. Car *to paint*, et *painter*, ne viennent pas de *pingere*, ou de *pictor*, et bien moins de *dipingere*, et *dipintore*; mais de *peindre*, et de *peintre*.

191) Parmi les termes d'arts mécaniques la langue angloise en a, de fort bien composés de mots teutons, ou peut-être anciens celtiques, et ce sont ceux qui ont rapport au règne minéral, dans lequel l'Angleterre peut se dire plus riche que la France. *Goldsmid*, est un nom plus propre et plus précis qu'*orfèvre*, parceque la forge, regarde plus proprement les métaux, et *to smid*; indique proprement l'opération essentielle de ce métier, tandis qu'*orfèvre*, *aurifaber*, pourroit signifier un fabriquant, un faiseur d'or. Mais elle en a aussi emprunté du François quelques uns, qui nous prouvent peut-être qu'en ces arts ou métiers on étoit moins avancé en Angleterre qu'en France. Une sorte de *sculpture*, devoit exister chez les Bretons dès les plus anciens tems, et ce nom se lit dans les écrits du XV siècle. L'Anglois nomme le sculpteur, *stonescarver*, nom qui répond à l'Italien *tagliapietra*, métier inférieur à celui de sculpteur, dans l'acception ordinaire; cela nous donne lieu de croire que les ouvrages de ce genre devoient être fort grossiers.

192) Les anciens Bretons avoient sans doute des maçons; cependant il y a apparence que

la construction des logements étoit fort rustique, lorsque les Normands sortis de la Gaule Belgique entrèrent dans l'île et s'emparèrent de la partie, à laquelle les Anglo-Saxons avoient donné le nom, et que ce furent les Normands, ou des ouvriers venus de France, qui introduisirent une nouvelle manière de bâtir. C'est pour cela que le nom de *mason*, pris de *maçon*, devint Anglois à la place de *murer*. Le mot *lime*, qui dans l'origine grecque et latine signifie *boue*, et qui en Anglois se dit pour *chaux*, *calx*, *calcis*, montre clairement que dans le moyen âge, les Anglois bâtissoient leurs maisons avec de la boue, comme font encore les campagnards dans beaucoup de pays.

193) Les termes relatifs au culte religieux dans la langue angloise lui sont venus directement du Latin; parceque ceux qui les ont portés en Angleterre étoient des ecclésiastiques envoyés de Rome; (des artistes venus de la Lombardie, ou de la Toscane directement;) l'on appelle la chaire, *pulpit* comme en-Italien: *divinity* soit dans la signification ordinaire de divinité, soit comme synonyme de théologie, paroît aussi pris de l'Italien. Ces noms ont cependant pris pour la plupart une teinte françoise, changeant quelques voyelles, tant au milieu qu'à la fin du mot. *Apostle*, est plus près d'*apôtre*, que d'*apostolo*; *prayer* est le pur mot prière prononcé à l'angloise; *preacher*, tiré de *précheur*, *chapter*, de *chapitre*, et non pas de *predicatore*, ni de *capitolo*.

194) Quelques noms de professions libérales et que l'Anglois tira du François, ont été

singulièrement défigurés; d'autres ont été transportés d'un objet à un autre. Le procureur, est *attorney*; ainsi nommé ou parcequ'il est toujours en rond autour des juges, ou parcequ'il est *attorniato*, entouré de gens qui ont des procès à solliciter; du mot *chirurgien*, mal prononcé, l'Anglois a fait *surgeon*, mot très éloigné de *chirurgus* quoiqu'il en vienne certainement.

195) Le-François à son tour doit avoir emprunté des Bretons beaucoup de noms, appartenant au manège, à l'entretien des chevaux; et plusieurs termes de tactique ou militaires; les premiers parceque la Bretagne est plus que les Gaules un pays de chevaux; les autres à cause des longues guerres. Certainement pour ce qui regarde le manège, la cavalerie, la chasse, la langue angloise, loin d'avoir emprunté des mots de la françoise, lui en a plutôt prêtés plusieurs; si ce ne sont pas des noms restés dans l'une et dans l'autre de l'ancien idiome celtique; ce qui est assez probable. Mais enfin *mare*, dans la signification de cheval, est plutôt un nom Anglois que François. *Rofs*, est tiré de *horse*, et non pas ce dernier du précédent. *Bridle*, dont l'Italien a fait *briglia*, le François *bride* paroît être totalement breton; puisqu'on n'en voit point la racine dans le Gothique ni dans le Teutonique. *Martingal*, qui est une espèce de bride, n'est pas passé du François à l'Anglois; mais vraisemblablement de l'Anglois au François. Puisqu'il est composé de *mare en calle*, et signifie à-peu-près guide de cheval. Si *sattel*, ne vient pas de *saddle* Anglois, ce nom-ci ne vient pas

non plus de *selle*; et il est plus probable que *étrier* soit tiré de *shrup*, que celui-ci d'*étrier*.

196) Mais quant aux termes de tactique ou de guerre, à l'exception de ceux que nous avons vu que l'Italien même, et le François prirent de l'Allemand, loin de les voir passer de l'Anglois au François, on les voit plutôt passer du François à l'Anglois. D'abord le nom de *soldier*, est pris de *soldar*, qu'on disoit en François pour *Soldat*, *soldato*. *Officier*, *Général*, *Lieutenant-Général*, *Aide de camp*, *Colonel*, *Major*, *Adjudant*, ne changent pas une lettre au nom François d'où ils viennent. *Captain*, ne perd que l'e muet final, et l'i bref intermédiaire, comme ont fait toutes les langues de l'Europe occidentale; et l'e dans *ensign*, *enseigne*. *Sergeant*, est *sergent*; changeant le g, en j, comme fait le plat Allemand. *Quartiermeister*, est *Quartier maître*, anciennement *maître*; l'Anglois qui prononce l'a, comme le François prononce l'ai, qui change la finale *re*, en *er*, de *magistre*, tiré du *magister*, fit *maître*. Les noms d'armes presque autant ceux qui viennent de l'Allemand, que ceux qui ont été formés antérieurement à l'invention de la poudre, sont presque tous d'origine allemande, et sont communs à toutes les langues; et ceux que l'on a formés depuis cette fameuse invention, sont en partie composés d'anciens mots bretons, ou teutoniques. Le *fusil*, est *haiw*, ou *light gun*, comme qui diroit *canon manuel*, ou *canon léger*, parce que le *canon*, est *great gun*, *grosse canne*; car *gun*, est un vrai synonyme de *roseau*, et *Rohr*,

qui signifie premièrement *canne* en Toscan, et par translation *canne* artificielle, comme celle du *fusil*; et de tout instrument long et vide en dedans.

197) Il n'y a que quatre noms désignant dignité, office ou emploi civil que l'Anglois a retenus de l'ancienne langue du Nord-Ouest de l'Europe *King, roi, queen, reine* tirés de *König*, et *Königinn*, et *earl*, qui répond à comte; Lord seigneur, de l'Anglo-Saxon *afford*, et peut-être en première origine de l'Etrusque *Larte*; *knight*, qui dit a-peu-près chevalier ou plutôt valet ou domestique noble, nom de la même origine que *Knecht* allemand et *knees*, russe. *Aldermann*, mot à mot, *vieux homme* qui rend exactement le Latin *senator*. Tout le reste de la *nomenclature*, politique et civile vient du François directement, quoique la racine du mot soit latine. *Empereur* ne vient pas d'*imperator*, mais d'empereur. *Duke, marquis, count, countess, squire, gouverneur, mayor, chancelleur, chief of justice, lawyer*, qui répond à *legista*; et viennent directement du François *law* n'est pas non plus pris de *lex*, ni de *lege*; mais de *loix* prononcé *loà*, puis *là* appuyant en *l*, du *w*, (sup. P. II, Art. XIX. §. 205). Le nom *Gnade*, si usité en Allemagne, n'est point passé en Angleterre. L'Anglois adopta celui de *grace*, en plus d'un sens. Car il tient lieu du titre d'excellence en parlant à des personnes d'un rang distingué. Quelques mots distinctifs de la qualité des personnes sont composés d'un mot François et d'un autre Allemand, tels que *gentlemen*, gentil-homme, et *gentlewoman*, dame, ou demoiselle.